

exactement la somme volée au roi d'Angleterre, qui donna une attestation de ce fait, signée de sa main et scellée de son sceau.

Personne n'eut jamais une dévotion plus tendre et plus confiante à saint Antoine de Padoue que le P. Benoît Colnago, saint religieux de la Compagnie de Jésus, mort à Catane en 1611. Sa piété envers le glorieux thaumaturge revêtait les formes les plus ingénieuses et les plus aimables : aussi Antoine se prêtait-il à toutes les volontés de son serviteur. Quand les fidèles avaient perdu quelque objet de prix, ils ne manquaient pas de se recommander au pieux jésuite, qui sommait, pour ainsi dire, saint Antoine de venir à leur secours.

Un homme avait perdu un mulet, et le cherchait en vain depuis quarante jours, quand il eut enfin la pensée de réclamer les prières du P. Colnago, celui-ci lui donna une branche de giroffier, qu'il tenait par hasard à la main. « Allez, ajouta-t-il, à la chapelle de saint Antoine, et offrez-lui de ma part cette fleur. Il les aimait beaucoup durant sa vie, et il ne pourra pas résister à une prière qui lui sera présentée avec une fleur. » L'homme obéit ; mais il revint quelques jours après dire au Père qu'il n'avait pas obtenu l'objet de sa demande. Colnago lui ordonna d'offrir encore un bouquet à saint Antoine. L'homme obéit. Le lendemain, au point du jour, il entendit frapper à sa porte : c'était deux religieux qui demandaient à lui parler. L'un d'eux était assis sur le mulet perdu depuis si longtemps. L'homme descendit en toute hâte : mais il ne trouva plus que le mulet à sa porte : les deux Franciscains avaient disparu.

Cette puissance du grand thaumaturge a été confirmée par des témoignages éclatants. Saint François de Sales réprimandait les censeurs qui improuvaient l'usage populaire de s'adresser à ce Saint pour retrouver les choses perdues. « Dieu, disait-il, a fait voir que tel est son bon plaisir ; puisqu'il a cent fois opéré des miracles par ce Saint ; pourquoi ne pas croire à l'évidence des faits ? — Vraiment, Monsieur, dit-il un jour à un de ces critiques indiscrets, j'ai envie que nous fassions ensemble un vœu à ce saint, pour recouvrer ce que nous perdons tous les jours : vous la simplicité chrétienne, et moi, l'humilité dont je néglige la pratique. »

Un répons, attribué à saint Bonaventure, fut admis dans